

durable à Pantin

construire une ville éco-citoyenne

RÉCITS
DE VILLE

6

L'héritage

De son passé industriel, Pantin conserve toute la mémoire. La nature, pendant près de 150 ans, se fait discrète en ville.

111. - PANTIN. - La Gare intérieure - G. P.



Inaugurée en 1846, la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg a permis d'accélérer la croissance économique pantinoise. Elle a aussi engendré des nuisances.

Dans l'air du temps...

“

Le charbon, combustible des locomotives, renforce les pollutions atmosphériques autant qu'il noircit le paysage.

”

L'histoire est désormais connue. Au milieu du XIX^e siècle, Pantin la rurale se mue en Pantin l'industrielle. Moulins, stockage de charbon, chaudronneries, savonneries, cristalleries, distilleries, raffinerie, mécanique...

Autant d'activités qui permettent à la ville de se développer mais qui vont contribuer, des années durant, à vicier l'air et souiller les sols. « En raison de systèmes d'assainissement sommaires – de simples trous d'évacuation –, les industries ont généré la présence, dans les sols, de résidus de métaux lourds, d'huiles usagées, de détergents, etc. », atteste Jean-Louis Ducreux, docteur en géologie et directeur de l'Atelier d'écologie urbaine.

Comme une double peine, Pantin devient à la même époque un nœud ferroviaire majeur, avec sa gare de voyageurs, ouverte en 1864 sur l'axe Paris-Strasbourg, et sa gare de marchandises. Le charbon, combustible des locomotives, renforce alors les pollutions atmosphériques autant qu'il noircit le paysage. Dans les années 60, l'avènement du tout-voiture génère de nouvelles nuisances. Pantin, bordée en 1964 par le boulevard périphérique, traversée par deux routes nationales, s'impose comme un haut-lieu du trafic automobile.

Si, au cours des siècles passés, les préoccupations écologiques ne sont à l'ordre du jour ni pour les populations ni pour les responsables politiques, quelques initiatives émergent néanmoins à l'image de l'ouverture, en 1880, des premiers jardins publics de la ville. C'est Charles Auray qui, le premier, prend le problème à bras-le-corps. Chacune de ses réalisations est en effet inspirée par l'hygiénisme, un ensemble de théories sanitaires et sociales destinées à instaurer de nouvelles pratiques de santé publique. Ainsi, l'édile fait-il ériger, sur les hauteurs de la ville en 1932, l'école de plein air Méhul, destinée à accueillir des enfants « déficients et pré-tuberculeux ». La même année, une cité-jardin, laissant une large place à la végétation, voit le jour entre Pantin, Le Pré-Saint-Gervais et Les Lilas. Dans la droite lignée de cet ensemble conçu par Félix Dumail, une cité-parc est imaginée après-guerre aux Courtillières par Émile Aillaud.

À l'aube du XXI^e siècle, et comme dans toutes les villes limitrophes de Paris, Pantin doit faire avec un double héritage : les pollutions industrielles, multiformes, longues et difficiles à résorber ; un patrimoine remarquable qui ne demande qu'à être réhabilité.

En 1864, l'usine Deutsch est autorisée à procéder à la **distillation des huiles de schiste et de pétrole**, servant à l'éclairage, à la fabrication de gaz, au chauffage et au graissage des machines. Cette entreprise, pionnière dans son domaine, a été créée en 1848 par le Lorrain Alexandre Deutsch, marchand d'huiles en gros à La Villette. Installée en face des futurs Grands Moulins, la raffinerie, spectaculaire et très polluante, change le visage de son environnement avec ses cheminées, ses immenses réservoirs et ses gigantesques chaudières. Si la distillerie a cessé son activité à la fin des années 60 pour être remplacée par un concessionnaire automobile, elle a laissé derrière elle des sols pollués, tout comme la Société parisienne des asphaltes qui occupait autrefois l'emplacement du parc Diderot.



© Archives municipales de Pantin 210132

Images d'hier

Usines, chemin de fer, puis tout-voiture et surconsommation... la modernité entraîne aussi des dégradations du paysage ou de la qualité de vie.

Pour répondre aux besoins des ouvriers pantinois de plus en plus nombreux à travailler dans les usines parisiennes, le maire bonapartiste Claude-Étienne Courtois négocie, en 1867 avec la Compagnie générale des omnibus, la création de la **première ligne Pantin-Paris**. Chaque omnibus, tiré par deux chevaux, relie, une fois par heure, la place de l'Église à la rue du Faubourg-Saint-Martin. Dix ans plus tard, la première ligne de tramway pantinoise est inaugurée. Gérées par la Compagnie des tramways du Nord, ces lourdes voitures à impériales, tractées sur des rails par des chevaux jusqu'à la fin du XIX^e siècle, assurent une connexion jusqu'à la place de la République. Une préfiguration de l'actuelle ligne 5, dont la station Église de Pantin est inaugurée en 1942.



© DR

Avec leurs cabanes, leurs tonnelles et leurs alignements de plants de légumes, ils furent autant d'oasis de paix dans les villes en plein essor industriel. Créés à la fin du XIX^e siècle, les jardins ouvriers sont pensés comme une réponse aux besoins alimentaires des classes laborieuses et comme un moyen de détourner du « bistrot ». En banlieue parisienne, ces lopins de terre essaient au pied des fortifications longeant Paris. En 1905 naît ainsi, aux Quatre-Chemins, la **première association pantinoise de jardins ouvriers**. En 1930, le Syndicat des jardins ouvriers de Pantin-Aubervilliers (Jopa) recense pas moins de 350 parcelles, tandis qu'en 1935, la Société des jardins ouvriers des vertus, encore active aujourd'hui aux Courtilières, voit le jour. Un véritable succès populaire.



© DR

Souvent, les intérêts de la capitale ont pris le pas sur ceux des villes de banlieue. Ainsi, la **construction du périphérique**, en lieu et place du square Jean-Jaurès. Propriété de la ville de Paris, ce terrain non urbanisable, situé dans le quartier des Quatre-Chemins, est loué à Pantin. En 1954, la commune le transforme en vaste square arboré. D'emblée, différentes générations se croisent dans ses belles allées sinueuses qui distribuent aires de jeux, bassins et pergolas. Mais, en 1960, le tracé prévu pour le futur boulevard périphérique condamne ce parc. Malgré l'opposition farouche de la municipalité de Jean Lolive et les contre-propositions pantinoises, le square Jean-Jaurès sera détruit en 1963, privant la ville d'un beau poumon vert.

© Archives municipales de Pantin 3811471



© DR

En 1987, la municipalité emmenée par Jacques Isabet acquiert la **propriété de Montrognon**. Situé à Champagne-sur-Oise, au cœur du Vexin, ce domaine de dix hectares, bucolique et convivial, devient rapi-

dement la maison de campagne de tous les Pantinois qui, à 40 kilomètres de leur ville, peuvent s'adonner à diverses activités de plein air et profiter de grandes fêtes.

Aujourd'hui

Dès les années 2000, Pantin prend le tournant de la transition écologique. La ville devient plus verte et plus responsable.



Vous avez dit **transition écologique ?**

Pantin a débuté sa transition écologique dès 2006 avec l'adoption de son Agenda 21, le premier du département. Non contente d'être pionnière, Pantin est aussi une ville engagée et innovante en matière de développement durable.

Pionnière

Une feuille de route qui a montré la voie en matière de développement durable. Tel fut, en son temps, le rôle de l'Agenda 21, premier document de ce type au sein du département, adopté par Pantin en 2006. L'année suivante, était livrée, aux Quatre-Chemins, l'école HQE (haute qualité environnementale) Joséphine-Baker. Trois ans plus tard, l'un des tout premiers groupes scolaires à énergie positive de France – Saint-Exupéry – ouvrait ses portes le long du canal. Depuis, la ville s'est régulièrement positionnée aux avant-postes de la

transition écologique en expérimentant, dès 2011 dans les parcs, la gestion différenciée, qui s'inspire des techniques agricoles traditionnelles, en modernisant la totalité de son réseau public d'éclairage avec des LED en 2017, ou, plus récemment, en « verdissant » son plan local d'urbanisme.

Désormais, Pantin impose des normes environnementales très strictes aux promoteurs immobiliers qui, pour toute nouvelle construction, sont contraints d'utiliser des matériaux biosourcés, de végétaliser les toitures de plus de 100 m², d'augmenter les espaces de pleine-terre sur les parcelles d'habitation et de planter des arbres consommant peu d'eau. Quant à l'Agenda 21, il s'est enrichi, en 2017, du Plan climat air énergie territorial (PCAET) qui, au moyen de quatre axes et de 35 actions, renforce sa vocation.

Engagée

Développement durable et engagement sont des notions qui vont très bien ensemble... Après avoir réalisé un diagnostic énergétique complet des 200 bâtiments municipaux, Pantin rénove actuellement ses équipements jugés les plus énergivores. Ces travaux de fond, intégrés dans un vaste plan de rénovation thermique qui court jusqu'en 2024 et prévoit plus d'un million d'euros d'investissement par an, ont débuté au centre de loisirs Jacques-Prévert et à l'école Charles-Auray. Dans les prochaines années, l'isolation de l'école Joliot-Curie sera revue, les convecteurs des salles de classe de l'école Henri-Wallon remplacés et une chaudière à condensation installée à l'hôtel de ville. Pantin se montre également exemplaire quand elle intègre des clauses environnementales dans toutes les commandes qu'elle passe ou lorsqu'elle achète des voitures électriques et hybrides qui, entre 2017 et 2018, ont permis d'économiser près de 21 000 litres de carburant.

Innovante

Pour inventer un autre modèle de développement, mettre en place des initiatives originales est essentiel. Chaque mois, la ville contribue ainsi à valoriser 7000 kilos de bio-déchets, qui deviennent du biogaz ou du compost, qu'elle collecte à la fin de ses trois marchés. Dans les parcs, le sol est « bio-stimulé » au moyen d'injections de jus de lombric et d'arrosages réguliers par du thé de compost oxygéné. Quant aux animaux qui y élisent domicile (oiseaux, chiroptères...), ils sont régulièrement inventoriés. Enfin, la bonne santé des arbres est contrôlée par drones. En matière d'aménagement, un système novateur place de La Pointe permet de mieux gérer et récupérer les eaux de pluie. Naturellement, l'innovation vient aussi du numérique. Depuis peu, la ville met en ligne un cadastre solaire qui indique aux Pantinois s'il est intéressant pour eux d'installer des panneaux sur leur toit. En démocratisant ainsi l'accès à la production d'énergie propre, la ville souhaite faire émerger un système de chauffage et d'éclairage écologique et citoyen.

Accueillir plus d'animaux en ville : la suppression des pesticides, la gestion raisonnée des espaces verts, l'installation de ruches et d'abris... doivent renforcer la biodiversité.

“ Paroles de Pantinoise

Les saisons passent, le jardin reste...

Dans ce coin de verdure mis à disposition par la ville, les enfants « robinsonnent » dans les herbes hautes et courent en direction de la mare pour observer les têtards.

Quant aux adultes, ils s'affairent dans cette parcelle située à la lisière de la forêt de Romainville. Le jardin partagé de l'association Pousse Ensemble ? Un espace de liberté et d'expérimentations, comme l'est aussi celui de l'association Banane Pantin. « Chacun apporte ce qu'il a envie de donner, assure Caroline Dubois, la présidente. Les uns s'occupent du po-

tager, les autres construisent une serre avec des matériaux de récupération. Et si quelqu'un a seulement envie de partager sa bonne humeur et de sympathiser avec ses voisins, il ne sera pas montré du doigt. »

Pour la trentenaire, photographe de son état, et les 70 adhérents, cet ancien terrain géré par la ville est la preuve qu'une énergie collective peut déboucher sur des actions concrètes en faveur de la planète. « Grâce à la mobilisation de plusieurs habitants du quartier, nous avons aménagé un jardin où poussent légumes, fruits et fleurs. » Et la présidente d'affirmer : « Cette

parcelle est une façon de contribuer à la construction d'une ville durable. Lors des épisodes de canicule, on sent la fraîcheur ici. Et, pour encourager à trier les déchets alimentaires, nous avons également installé un bac à compost ouvert à tous les habitants du quartier. »

« Ce lopin de terre, conclut-elle, m'a réconciliée avec la vie en ville. Élever ma fille dans un environnement hyper urbain ne m'enchantait pas. J'avais envie que l'on se reconnecte à la nature, au cycle des saisons et aux voisins qui nous entourent. Grâce au jardin, j'ai le sentiment d'y parvenir. »



Animé par Caroline Dubois (photo ci-dessus), le jardin partagé de l'association Pousse ensemble est un laboratoire grandeur nature de la ville durable. 70 adhérents s'y retrouvent chaque week-end.

Depuis 2012, la ligne 3b franchit le périphérique et marque deux arrêts à Pantin.



En ville, sans
ma voiture

À Pantin, l'ère du tout-voiture touche à sa fin. Une évolution tout en douceur qui a débuté à l'aube des années 2010. Son objectif ? Désengorger la ville, apaiser ses axes routiers et améliorer la qualité de l'air. Les moyens pour y parvenir ? Favoriser le développement des mobilités douces, faire du territoire une zone de circulation automobile restreinte et inciter les habitants à utiliser les transports en commun.

Pour faire en sorte que l'offre en la matière soit à la hauteur de l'ambition, Bertrand Kern, le maire, s'est battu pour obtenir deux arrêts de la ligne 3b du tramway sur le territoire. Depuis 2012, les stations pantinoises Delphine Seyrig et Ella Fitzgerald font ainsi figure d'exception dans un tracé exclusivement parisien. À la même époque, un autre combat a été remporté : l'amélioration de la desserte de la gare, via l'augmentation de la fréquence du RER E.

Pantin, qui compte en outre cinq stations de métro et 18 lignes de bus (dont un Noctilien), est ainsi devenue l'une des villes franciliennes les mieux desservies par les transports en commun... ce qui n'a pas empêché les mobilités douces d'y gagner du terrain. Désormais, les cyclistes circulent plus facilement grâce à l'aménagement de zones 30 et de bandes

cyclables à la faveur de chaque rénovation de rue. Le plan vélo, récemment adopté, permettra d'aller plus loin en matière d'adaptation de la chaussée aux cyclistes, lesquels ont participé activement à son élaboration en intégrant le comité vélo. L'installation de stations Velib' à partir de 2011, l'ouverture d'un box sécurisé Véligo devant la gare et de quatre nouvelles stations Velib' ou encore l'octroi d'une aide financière municipale de 200 euros pour l'achat d'un vélo à assistance électrique permettent d'encourager un peu plus la pratique au sein du territoire. Pantin qui, en septembre 2019, devrait se joindre à l'opération parisienne Journée sans voiture, vient par ailleurs d'intégrer la zone à faibles émissions voulue par la métropole du Grand Paris.

Depuis le 1^{er} juillet 2019, les véhicules les plus polluants (non classés ou Crit'Air 5) n'ont plus le droit de circuler dans la commune, du lundi au vendredi de 8h à 20h. Pour autant, pas question pour la municipalité de pénaliser les ménages aux faibles ressources, souvent détenteurs des modèles de voitures les plus anciens. C'est pourquoi, la ville propose une prime à la reconversion. S'ajoutant aux coups de pouce financiers de l'État, de la Région et de la métropole du Grand Paris, son montant oscille entre 500 et 1 000 euros, pour l'achat d'un véhicule Crit'Air 1 ou 2, électrique ou hydrogène.

Si belle au naturel

Réintroduire la nature dans les métropoles et, dans son sillage, apporter des bulles de fraîcheur, des coins de quiétude et des espaces de convivialité aux citoyens ? Une manière de réenchanter la vie urbaine. En ville, le vert vaut de l'or. C'est pourquoi, Pantin redouble d'imagination pour créer des coins de nature partout où elle le peut.

Si les Pantinois sont invités à végétaliser des bouts de trottoir et à fleurir leurs façades via des dispositifs municipaux, les 45 agents des espaces verts plantent des arbres à la faveur de chaque rénovation de rue. De quoi constituer des corridors biologiques.

En 2012, la ville s'est également fixée pour objectif de rénover et agrandir un parc par an, non sans consulter au préalable les habitants sur leurs souhaits en matière d'aménagements. Après le square Allende, les parcs des Courtilières, Stalingrad, de la Manufacture des tabacs, du 19-Mars-1962 et Henri-Barbusse, le square Vaucanson et le parc Diderot se refont actuellement une beauté. Le premier sera inauguré à l'automne 2019, quand le second ouvrira en partie ses portes en 2020. Dans le quartier des Quatre-Chemins également, les habitants ont vu, ce printemps, la création du square Anne-Frank. Signes particuliers ? Très coloré, il abrite de nombreux brumisateurs.

Pour entretenir toute cette nature, les jardiniers municipaux ont complètement revu leur

manière de travailler. Finis les tontes systématiques, les produits phytosanitaires, les tailles ravageuses, les parcs éclairés la nuit. Place aux produits biologiques, à la gestion différenciée, voire raisonnée, au compostage, à l'écopâturage et à l'arrosage au goutte à goutte. Cette approche, plus respectueuse de l'environnement, est reconnue et a même été récompensée. En 2015, Pantin a obtenu la troisième fleur au Concours national des villes et villages fleuris et en brigue actuellement une quatrième.

La ville s'est également vu décerner le label Arbres d'avenir, qui récompense la gestion écologique du patrimoine arboré, et le label ÉcoJardin, une référence en matière de gestion respectueuse de l'environnement. Si, pour l'heure, seul le parc de la Manufacture des tabacs peut arborer cette distinction décernée par le ministère de la Transition écologique et solidaire, la ville a déposé cette année un dossier de candidature pour 28 autres sites. Gageons que la moisson sera à la hauteur des efforts fournis.

2001 > 2019

9 % d'espaces verts en plus

13 parcs créés

6 000 arbres répertoriés en 2019

460 jardinières dans les rues

100 tonnes de compost fabriqué à la plateforme de compostage municipale

2 moutons, Albert et Robert, qui broutent l'herbe du parc Henri-Barbusse

5 sites équipés de brumisateurs

4,2 hectares de forêt préservée sur la partie pantinoise de la Corniche des forts

3,7 millions d'euros investis dans la dépollution du parc Diderot avant travaux

5 millions d'euros consacrés à la rénovation du parc des Courtilières

30 millions d'euros pour l'entretien des espaces verts entre 2014 et 2018

Pantin a été la première ville de France à recevoir le label Arbres d'avenir. En juillet 2019, elle adopte la Charte de l'arbre qui a pour vocation de protéger le patrimoine arboré communal (ici, le parc de l'école Méhul).



En 2015, Lemon Tri met au point un système innovant de collecte et de réemploi des canettes et bouteilles en plastique. L'entreprise a débuté avec ses deux fondateurs et quatre salariés. Aujourd'hui, elle en compte 50.

Les valeurs de l'économie sociale et solidaire

Concilier bons résultats économiques, équité sociale et respect de l'environnement, une gageure ? Quotidiennement, des entreprises pantinoises de l'économie sociale et solidaire (ESS) prouvent le contraire. Chez Lemon Tri, à La Réserve des arts ou à La Requincaillerie, on a fait du réemploi des objets un secteur d'activité rentable. Mieux : certains de ces champions de l'économie circulaire s'agrandissent et recrutent en continu.

Avenue Jean-Lolive, il est même une entreprise où les salariés sont les patrons. L'intégralité du capital de l'Union technique du bâtiment est en effet détenue par 400 de ses collaborateurs. Chaque année, ils se retrouvent en assemblée générale pour déterminer la répartition des bénéfices, dont une part est inmanquablement distribuée aux 1 000 salariés de cette société coopérative et participative (SCOP) qui affiche, au firmament de ses valeurs, la solidarité et un chiffre d'affaires de plus de 135 millions d'euros par an.

Si la compétence économique est dévolue à Est Ensemble qui, de fait, soutient l'ESS, un secteur représentant 10 % du produit intérieur brut national, la ville participe à son essor. Partenaire de toujours du restaurant d'insertion Le Relais – qui en l'espace de 25 ans a formé 5 000 personnes dont 80 % ont retrouvé un emploi –, elle est devenue sociétaire de cette coopérative d'intérêt collectif (SCIC) en 2011. L'année suivante, elle n'a pas hésité à financer une partie des travaux du restaurant qui sert 30 000 repas par an.

En parallèle, Pantin intègre les clauses sociales d'insertion dans tous les marchés publics qu'elle passe. En dix ans, ce dispositif a permis à 268 personnes de reprendre une activité professionnelle auprès des entreprises prestataires de la commune. En 2018, plus de 20 000 heures de travail ont ainsi été effectuées par des chômeurs longue durée, des jeunes sans qualification ou des habitants des quartiers prioritaires de la politique de la ville.

La sensibilisation aux gestes écologiques ? Une manière d'aider les familles les plus précaires à faire baisser le montant de leurs factures d'eau et d'électricité. Sous la houlette d'un animateur de l'association Croix-Rouge LogiCité, ils peuvent ainsi faire le plein d'astuces afin de réduire leur **consommation d'énergie**. À l'issue des ateliers, une visite socio-technique des logements est organisée. Les participants reçoivent aussi un kit comprenant des ampoules basse consommation ou encore des multiprises avec interrupteur. De quoi entamer sereinement leur propre transition énergétique.

Parce que la précarité a aussi un impact sur la qualité de l'alimentation, l'association Marché sur l'eau

propose, à tous les bénéficiaires du RSA de la ville, des paniers de fruits et légumes bio à des tarifs très avantageux. Facturés entre

2,60 et 3,50 euros, c'est à la maison de quartier des Courtilières que ces paniers sont distribués tous les jeudis.



Durablement citoyen

Ne pas jeter n'importe où, trier ses déchets, réparer ce qui peut l'être, donner une nouvelle vie aux objets... Autant de gestes écoresponsables qui ne vont pas forcément de soi. C'est pourquoi la ville se mobilise pour initier les Pantinois à adopter de bons réflexes. Et cela commence dès le plus jeune âge, dans les écoles,

où deux médiatrices salariées de la commune interviennent tout au long de l'année. Des établissements scolaires où plus de 20 parcours « verts » issus du Portail d'action éducative sont pilotés chaque année par les services de la ville, des associations et même des organisations non gouvernementales.

De la découverte du monde des fourmis à l'étude de l'histoire des écosystèmes, en passant par l'art du recyclage ou l'approche sensorielle de la nature, **400 petits Pantinois** ont pu se familiariser, au cours de l'année scolaire 2018-2019, avec le développement durable.

La sensibilisation aux enjeux de la transition écologique a aussi son temps fort. Organisée au printemps depuis 2003, la Semaine du développement durable est l'occasion pour les associations et le personnel communal de proposer une série d'animations pour faire progresser la cause de l'environnement en ville.



Retour à la terre

Les 85 parcelles des jardins familiaux des Courtilières ont la particularité d'être très vastes, de 200 à 300 m² en moyenne.



Un dimanche comme les autres dans un jardin de la ville. Penchés au-dessus de leurs rangs de salade, des Pantinois, dont certains sont devenus adeptes de la permaculture(*), prennent soin des jeunes pousses.

Comme eux, beaucoup d'autres habitants développent l'agriculture urbaine et parviennent à produire des fruits et légumes locaux. Les récoltes sont attendues aux beaux jours par les familles qui possèdent l'un des 85 jardins familiaux du Fort d'Aubervilliers ou qui cultivent un jardin partagé. À la maison de retraite La Seigneurie, les résidents, qui se régalaient quotidiennement des œufs pondus par les poules de l'établissement, sont tout aussi impatients de déguster le miel produit par les trois ruches qui y ont été récemment installées. Quant à la plantation d'arbres fruitiers dans la ville, c'est une initiative de deux Pantinoises lauréates du premier budget participatif.

La production « made in Pantin » se savoure aussi en bouteille. La ville a ainsi renoué avec sa tradition viticole en cultivant des vignes au parc Stalingrad, tout comme elle produit du miel. Les vendanges de 2018 ont donné 170 bouteilles

d'un petit vin blanc rafraîchissant issu des cépages pinot noir et cabernet sauvignon : Les coteaux de Pantin. De leur côté, des brasseries – comme Gallia, La Parisienne ou encore Paname Brewing Company – produisent des centaines d'hectolitres de bière qui font la joie des débits de boissons parisiens et la renommée de Pantin.

Que ceux qui ne produisent pas leur alimentation se rassurent ! Sur le territoire, nombreux sont les endroits où se procurer une nourriture saine, qu'elle soit biologique, paysanne ou issue des circuits courts. La ville abrite en effet trois Amap**, plusieurs associations de vente directe de produits sains (La Ruche qui dit oui, Corto, Marché sur l'eau...), une épicerie coopérative et une enseigne nationale de produits bio.

Deux fois par an, Pantin accueille également un marché paysan organisé avec la Confédération paysanne et, en juin, un Salon des vins bio, biodynamiques et nature unique en son genre.

(*) Mode de mise en culture qui s'inspire du fonctionnement de la nature.
(**) Association pour le maintien d'une agriculture paysanne ou de proximité.

Doucement mais sûrement, le tri des déchets et le souci de leur réutilisation entrent dans les foyers. Pour inciter à mieux trier, les déchèteries mobiles d'Est Ensemble partent à la rencontre de tous les habitants du territoire. Les plus consciencieux mettent même de côté leurs déchets organiques (épluchures de fruits et légumes, café...) pour en faire du compost. De l'or noir qui permet de nourrir leurs plantations de la meilleure des manières. À Pantin, 98 bacs à compost ont été

installés par Est Ensemble en pied d'immeubles, dans les copropriétés privées aussi bien que dans les résidences HLM. Les particuliers ont également la possibilité de se procurer un lombricomposteur ou un composteur de jardin pour l'utilisation desquels ils sont dûment formés. Et la ville aussi s'y est mise ! En 2017, elle a aménagé, au sein du service des espaces verts, une plateforme de compostage dans laquelle 100 tonnes de déchets verts sont, chaque année, transformées en humus.



Place de l'Église.

Trier, composter, recycler... : l'art du réemploi



Jeter moins, notre défi quotidien. Pour le relever, de nombreux acteurs associatifs accompagnent les Pantinois afin de les aider à redonner une nouvelle vie à des objets qu'ils avaient remis au placard. Avec La Requincaillerie, on apprend par exemple à récupérer et à réemployer des matériaux. Ce centre de bricolage et de ressources est

un lieu où les habitants fabriquent eux-mêmes, tout en partageant leurs savoirs. Autre antidote à l'obsolescence programmée, les ateliers de la Cyclofficine durant lesquels les amateurs de vélo apprennent à entretenir et à réparer leurs chères montures. L'association Emmaüs Coup de main s'inscrit également dans cette dynamique de réemploi

en menant, auprès des habitants, des activités de collecte, de réparation et de revente d'objets valorisés. La Réserve des Arts quant à elle (photo) récupère les rebuts du secteur créatif pour les revendre à bas prix à des professionnels de la culture qui leur offrent une seconde chance. Toutes ces associations sont installées aux Quatre-Chemins.

À l'horizon

Le futur de Pantin s' imagine durable, éco-citoyen, profondément solidaire.



Entretien avec...

Pour **Bertrand Kern**, le développement durable est d'abord une méthode. Pour chaque nouveau projet, le maire évalue son impact social et environnemental, avec l'objectif qu'ils se complètent et se renforcent mutuellement. Autour de cinq thématiques, le Pantin de demain se dessine. Une ville résolument écologique et humaine.

Verdir la ville

Dès le début de mon mandat, j'ai choisi d'insérer le développement durable dans l'ensemble des politiques municipales. Prévoir des clauses sociales et écologiques dans les marchés publics, imposer des îlots de verdure dans les nouvelles constructions, saisir toutes les opportunités de rajouter un square... : mon action vise à redonner de l'air à la ville. Avec l'écoquartier, nous créons une ville plus verte et plus accueillante qui servira d'exemple aux évolutions urbaines de demain.

Protéger et sensibiliser les jeunes générations

Les enfants ont été les premiers bénéficiaires de notre engagement pour le développement durable. Nous tendons ainsi vers une alimentation principalement biologique dans les cantines. Nous sommes actuellement à 30% de produits bio servis ; l'objectif d'ici à 3 ans est d'arriver à plus de 50%. À l'avenir, nous désirons favoriser les circuits courts. Le développement durable passe aussi par l'éducation. C'est pourquoi, à la pause méridienne et dans le cadre de l'action éducative que nous menons avec les enseignants, des ateliers dédiés à la biodiversité et à l'environnement sont proposés. Nous avons la volonté de renforcer ces initiatives pour que les petits Pantinois deviennent de véritables « éco-acteurs ».

Imaginer ensemble une nouvelle façon d'habiter

La mixité sociale et fonctionnelle est la marque de fabrique de Pantin. Nous devons poursuivre dans cette voie, en continuant à prévoir 40% de logements sociaux en 2020 et en permettant l'accès sociale à la propriété. Avec le nouveau plan local d'urbanisme (PLU), des normes encore plus contraignantes en matière de construction s'imposeront désormais. Elles permettront de proposer un habitat confortable à l'impact environnemental réduit. La prochaine piétonnisation de certaines parties de la ville,

la création de nouvelles pistes cyclables, l'arrivée du T Zen 3, cette ligne de bus en site propre, et le réaménagement des deux routes nationales vont rendre la ville plus apaisée. Ce mouvement répond à la volonté des habitants. Ce sont eux qui décident jusqu'où ils veulent aller ! Sur chaque modification urbaine, ils sont consultés et leur vote est respecté. Et, grâce au budget participatif, ils peuvent s'engager concrètement dans la métamorphose de Pantin.

“ **L'élu que je suis a le devoir d'assurer le meilleur équilibre entre écologie et social.** ”

Construire une écologie solidaire

Transition écologique et solidarité doivent aller de pair. Lorsque nous avons décidé de mettre plus de bio dans les cantines, nous avons réduit les tarifs. De la même manière, lorsque la ville décide la construction de logements sociaux, elle exige les normes écologiques les plus élevées. C'est une façon de permettre à tous d'accéder à un habitat de qualité, tout en participant à l'effort de développement durable. J'assume aussi des choix plus difficiles. J'ai ainsi défendu, auprès de la métropole du Grand Paris, la création de la zone de circulation à faibles émissions de CO₂. Il n'est en effet pas acceptable que la

Seine-Saint-Denis subisse une telle pollution, si néfaste pour la santé. Pour autant, la ville aidera financièrement les habitants qui devront changer de véhicule pour circuler dans cette zone. L'élu que je suis a le devoir d'assurer le meilleur équilibre entre écologie et social.

Soutenir les modèles économiques responsables

Dans notre démarche d'accompagnement du développement économique de la ville, nous avons aussi choisi d'ouvrir la voie aux filières nouvelles, et particulièrement à celles qui intègrent le développement durable. Avec la cité de l'Éco-Habitat, nous allons favoriser la création de start up entièrement dédiées à la construction verte avec l'ambition de les faire grandir. À terme, encourager le recyclage ou bannir le plastique à usage unique de nos commandes publiques sont des pistes que nous envisageons pour parvenir à la production respectueuse de l'environnement dont le XXI^e siècle a besoin.

Ambition **ÉNERGÉTHIQUE**

Demain, comment s'affranchir des énergies polluantes pour se chauffer et s'éclairer sans alourdir sa facture ? À Pantin, la solution se trouve sur les toits et dans les sous-sols où la municipalité cherche, pour tous les habitants, des alternatives innovantes aux énergies fossiles.



Le cadastre solaire de Pantin permettra de cartographier les emplacements idéaux pour installer des panneaux solaires.

baptisée Électrons Solaires, vise à installer des panneaux photovoltaïques sur les toits des bâtiments de la ville, par ailleurs sociétaire de la coopérative qui porte le projet. De l'électricité citoyenne en somme, revendue ensuite à EDF à des tarifs privilégiés. Citoyen, le projet de cadastre solaire l'est tout autant. En permettant aux propriétaires pantinois de savoir s'ils ont intérêt, ou pas, à installer des panneaux solaires chez eux, il favorisera à n'en pas douter la production d'énergie propre sur le territoire.

Après les toits, les sous-sols... Avec des températures oscillant entre 57 et 85 degrés, l'eau des nappes phréatiques constitue une source de chauffage naturel : la chaleur géothermique, particulièrement exploitable en Île-de-France. À l'étude actuellement, la création, sous les rues de Pantin, d'un réseau de canalisations calorifugées qui pourrait permettre de chauffer des quartiers entiers.

Comme l'électricité, l'eau est un bien commun dont tout un chacun doit pouvoir profiter. C'est pourquoi, la ville et Est Ensemble œuvrent à la création d'une régie publique autonome de l'eau. Un projet ambitieux qui pourrait alléger la facture des Pantinois et permettre une meilleure préservation de la ressource.

L'environnement aura sa **brigade**

Courant 2019, une nouvelle unité fera son apparition au sein de la police municipale. Composée de quatre agents circulant en Segway™ et de deux cavaliers dont les montures seront hébergées au centre équestre de La Villette, la brigade

environnement aura pour mission de prévenir et de sanctionner, au moyen de contraventions allant de 38 à 300 euros, toutes les incivilités portant atteinte au cadre de vie et à l'environnement. Dépôt d'ordures sur la voie publique, jets intempestifs

de mégots, déjections canines mais aussi nuisances sonores... rien n'échappera à la vigilance de ces agents municipaux qui, sept jours sur sept, agiront en horaires décalés pour maintenir la ville propre et agréable à vivre.



Sur les **routes**
du **futur**

L'arrivée du T Zen 3 va permettre le réaménagement complet de l'avenue Jean-Lolive, ex RN3. (Ici, le carrefour des Limites.)

Entendre les oiseaux chanter lorsqu'on se promène, traverser une rue sans peine, arpenter aisément la ville à vélo, emprunter des transports en commun silencieux et non surchargés...

Si la municipalité redessine la ville aujourd'hui, c'est bien pour l'apaiser demain. Première concernée par cette transformation naissante, l'avenue du Général Leclerc qui, dès 2019, passera progressivement en deux fois une voie avec pistes cyclables. À l'horizon 2022, les deux anciennes routes nationales sont appelées à devenir elles aussi, de véritables boulevards urbains complètement repensés. Côté avenue Jean-Lolive (ex-RN3), l'arrivée du T Zen 3, un bus nouvelle génération roulant en site propre à l'image du tramway, sera synonyme de trottoirs agrandis, de voies cyclables aménagées, de 90 nouveaux arbres plantés et d'une circulation réduite à une voie dans chaque sens, au lieu de trois actuellement. Quant à l'avenue Jean-Jaurès (ex-RN2), elle sera complètement remodelée par la végétation et fera la part belle aux mobilités douces avec la création de pistes cyclables

protégées. L'aboutissement de plusieurs années de travail avec le Conseil départemental, l'État, la Région et la ville de Paris.

Au programme également, 5000 m² d'espaces verts supplémentaires au cœur des Quatre-Chemins (sans compter les espaces verts de l'écoquartier). Dès 2020, le parc Diderot s'étalera ainsi sur 2,1 hectares dans lesquels on pourra se baigner, pratiquer l'escalade, jouer au basket ou tout simplement se reposer. Non loin de là, la future gare de la ligne 15 du Grand Paris Express contribuera, en 2030, à faciliter les déplacements des habitants des Courtilières, quartier à la lisière duquel un nouveau morceau de ville sortira de terre en 2020. Au sein des Pantinoises, la vie s'articulera autour d'un square et d'une promenade piétonne plantée.

Dernière touche de douceur et non des moindres : dans un futur pas si lointain, écoliers et habitants pourront flâner en toute quiétude au milieu d'une végétation qui reprendra ses droits le long du canal, progressivement piétonnisé.



Potagers avec vue

À partir de 2020, 65 tonnes de fruits et légumes par an seront produites sur le toit du Centre technique municipal.

Transformer en ferme urbaine, capable de produire plusieurs tonnes de fruits et légumes par an, les 2 400 m² du toit du Centre technique municipal : c'est le projet d'Agripolis, société lauréate de l'appel à projets Parisculteurs 2, le programme d'agriculture urbaine de la ville de Paris.

Rue Cartier-Bresson, pas de grands bacs en bois mais des colonnes ajourées dans lesquelles fruits, légumes et plantes aromatiques pousseront à la verticale. Pas de terre non plus, mais de l'eau et des nutriments puisés par les plantes dans un bain de vapeur. Cette technique, que l'on appelle aéroponie, permet d'obtenir un rendement cinq fois plus important qu'au sol. Objectif dès 2020 ? Produire annuellement 65 tonnes de fruits et légumes qui approvisionneront les restaurants et les cantines de la ville.

D'agriculture urbaine, il sera également question à l'angle des rues Candale et Méhul où le programme D'un mur à l'autre, lauréat d'Inventons la Métropole du Grand Paris 2, le plus grand appel à projets d'urbanisme

d'Europe, verra le jour. Cet immeuble de 17 logements abritera, dès 2023, une école hôtelière reliée à un restaurant d'application, tous deux directement alimentés par les végétaux cultivés sur son toit. À côté de l'exploitation maraîchère, un bar à vins tenu par l'équipe des Pantins deviendra un *roof top* en vue, quand les commerces de bouche et de proximité implantés au rez-de-chaussée faciliteront la vie des habitants du quartier. Un projet exemplaire énergétiquement mais aussi socialement puisque l'immeuble abritera pendant les travaux un chantier-école expérimental piloté par les Compagnons du devoir.

Et, pour trouver au même endroit des produits de saison issus des circuits courts, des aliments bons et bio, paysans, en vrac, abordables, mais aussi pour récupérer son panier bio, glaner des conseils pour son potager ou se former à la cuisine saine, direction la Maison des circuits courts. Première du genre en France, elle ouvrira ses portes en 2020 sous l'égide de la ville et de l'association Écobul qui peaufinent le projet.

Voir la ville en vert

Vivre en ville sans se sentir vraiment en ville. Pour cela, donner naissance à un quartier hospitalier, reconnecté à la nature, ménageant des espaces d'échanges et qui n'exclut personne. Telles sont les promesses du futur écoquartier qui, en 2030, émergera sur les 35 hectares d'espaces majoritairement ferroviaires situés entre le quartier de la mairie et celui des Quatre-Chemins.

« Dans un écoquartier, l'architecture n'est pas là pour faire des mètres carrés, mais pour générer de la relation, souligne le sociologue Stéphane Hugon, cofondateur de l'institut d'études prospectives Eranos. Un écoquartier, c'est un projet de vie. » Imaginer de nouvelles façons d'habiter pour créer la ville inclusive, solidaire et intergénérationnelle de demain : là réside le vrai pari de l'écoquartier. Doté de résidences d'habitat partagé aux espaces communs générateurs de liens, seniors et familles y cohabiteront. Modulables, ses 1 500 logements – dont un tiers seront sociaux pour que chacun puisse y résider – s'adapteront à l'évolution des cellules familiales.

Bien sûr, la vie de quartier se déroulera au grand air. Omniprésente, la nature se répartira au sein de 5 hectares d'espaces verts pensés comme autant de réserves de biodiversité et s'immiscera jusque sur les toits, végétalisés pour accueillir potagers urbains et jardins partagés.

Traversé de part en part par une promenade piétonne et cycliste, on prendra plaisir à flâner dans ses rues où la voiture n'aura guère le droit de cité, à moins qu'elle ne soit électrique ou partagée. Des rues bordées de potagers, mais aussi de magasins bio et engagés dans la lutte contre le gaspillage – 6 000 m² de commerces de bouche sont prévus –, de librairies, d'écoles alternatives...

L'autre spécificité de l'écoquartier tient à ses principes de construction : ses 100 000 m² de locaux d'activités seront soumis à des normes environnementales strictes et ambitieuses où les matériaux biosourcés (chanvre, laine de mouton, vêtements recyclés...), réemployés et sobres seront à l'honneur. L'ensemble pourrait de plus être chauffé par les machines d'un data center voisin. Un peu plus loin, la cité de l'Éco-Habitat dédiée à l'éco-construction accueillera des professionnels du bâtiment du futur dont l'écoquartier sera, évidemment, un avant-goût.

Et le maire, Bertrand Kern, de conclure : « En faisant disparaître l'importante fracture générée par le faisceau SNCF, l'écoquartier va permettre aux Quatre-Chemins d'être, pour la première fois depuis plus d'un siècle, reliés au reste de la ville. C'est de la couture urbaine ! Exemplaire, l'écoquartier servira de modèle pour les transformations futures de Pantin. »

récits de ville

(6 opus)

déjà parus

#1_ **histoire urbaine**

#2_ **grandir**

#3_ **habiter**

#4_ **solidaire**

#5_ **créer**